

la crise hispano-marocaine de 1790-92 : enjeux et manœuvres.

Mohamed BOKBOT
Fac. Lettres Sais-Fès, Maroc.

Cette intervention se propose d'aborder un sujet d'histoire et d'actualité¹, relatant une des crises sérieuses qui ont altéré les relations hispano-marocaines à la fin du XVIII^e siècle, et le rôle joué par le sultan Moulay al Yazid (1790-1792) et par un grand diplomate et homme d'état marocain ami de l'Espagne.

Il s'agit de Mohamed Ibn 'Uthman AL Meknassi que nous considérons l'architecte du grand tournant qu'ont connu les relations des deux riverains du détroit, suite à son ambassade couronnée par la signature de la convention d'Aranjuez le 30 mai 1780, qui a servi de base à la bonne entente entre le sultan Mohamed III (1757-1790) et le roi Carlos III (1759-1788).

Il est à signaler également qu'Ibn 'Uthman a réussi lors de sa première ambassade à Madrid à attirer l'amitié et l'admiration des hommes d'état espagnols, sentiments à qui il est resté fidèle comme nous verrons plus tard.

Après la mort de Mohamed III en avril 1790 et la proclamation de Moulay al Yazid, les relations entre les deux états voisins se sont détériorées très vite et les événements se sont précipités d'une manière douteuse, nécessitant une approche objective pour clarifier la face occulte de l'une des périodes les plus tourmentées des relations maroco- espagnoles.

L'image que donnent la majorité des études historiques du sultan Moulay al Yazid est d'un jeune monarque impulsif, qui a choisi une politique agressive diamétralement opposée à celle de son père à l'égard des puissances européennes et spécialement l'Espagne. Les érudits relatent que lors de l'audience offerte aux consuls européens venus le féliciter le 20 avril 1790, le sultan s'est adressé à eux d'un ton peu diplomatique, menaçant qu'il donne à leurs monarques un délai de quatre mois pour qu'ils payent les tributs qu'ils lui doivent, le délai expiré il déclarera la guerre contre eux, excluant l'Angleterre et Raguse².

Or une source espagnole de l'époque nous facilite une autre version que confirment une série de faits que nous exposons. D'après cette source le sultan a réservé aux consuls un accueil cordial, leur annonçant qu'il accorde à leurs souverains respectifs un délai de quatre mois pour envoyer des ambassadeurs en vue du renouvellement des traités et accords³ comme c'était d'usage à l'époque. Quant au vice-consul espagnol Antonio Gonzalez Salmon, le sultan lui a demandé pourquoi son frère le consul Juan Manuel tarde à honorer ses dettes envers le sultan défunt, le prévenant que dans cette affaire il lui accorde 15 jours seulement⁴, nécessité d'argent oblige, ce qui n'a pas empêché Moulay al Yazid lors d'une audience accordé au seul Antonio Salmon de lui manifester ses bonnes intentions, en annonçant sa disposition à maintenir la paix entre les deux états, et bénéficier l'Espagne de plus de privilèges que du temps de son père si la Cour de Madrid envoie un ambassadeur chargé de renouveler les accords bilatéraux⁵. En même temps le Sultan n'a pas dissimulé sa colère envers le consul lorsqu'il a chargé une délégation venue de Ceuta de transmettre aux autorités espagnoles sa détermination à attaquer le préside si les dettes du consul ne sont pas réglées dans un délai de 4 mois⁶.

Et lors d'une autre audience accordée aux consuls quelques jours plus tard à Tanger, le sultan a réitéré sa disposition pour le maintien de la bonne entente avec toutes les

¹ L'article fut rédigé pendant la crise de l'île Taoura durant l'été 2002.

² Arribas Palau, M., *Cartas arabes de Marruecos en tiempo de Mawlay al Yazid (1790-1792)*, Tetuan, 1961, p. 43.

³ Rodriguez Casado Vicente, "apuntes para una biografia: el talbe Sidi Mohamet Ben Otoman", *revista de la unevrsidad de Madrid*, T. II, fasc. 1, 1942, p.129.

⁴Ibid.

⁵Arribas Palau, M., *op. cit.* p. 44.

⁶ Rodriguez Casado, V., *art. cit.* p. 130.

puissances européennes comme du temps de Mohamed III, et a informé le vice-consul espagnol qu'il adressera un message à Carlos IV lui annonçant officiellement la nouvelle de la mort de Sidi Mohamed et son avènement au trône, et l'invitant à envoyer un ambassadeur, il est à signaler que le sultan et le vice-consul se sont échangé des présents⁷.

Tout indiquait donc que Moulay al Yazid a réalisé l'importance de rester en paix avec l'Espagne. Dans sa lettre au roi Carlos IV datée du 1 mai 1790, le sultan insistait sur toutes les bonnes dispositions qu'il venait jusque là de répéter devant le vice-consul, il écrivait : « *votre consul Antonio s'est entretenu avec nous et a demandé que nous maintenions avec vous la même situation que vous aviez avec notre père que Dieu ait son âme quant à la paix et l'amitié. Pour cela nous avons concédé un délai de quatre mois à partir du mois de la présente, venant à nous votre ambassadeur pour renouveler avec nous la paix et ses conditions, vous ne verrez de nous s'il plaît à Dieu que du bien, nous avons autorisé à votre nation de continuer à exporter les denrées alimentaires de nos villes portuaires de Tétouan, Tanger et Larache* »⁸.

De son côté le gouverneur de Tanger, confidant de Salmon, a assuré le vice-consul espagnol des intentions du sultan envers son pays, tout en lui suggérant qu'il est primordial que l'ambassadeur attendu ne soit autre que son frère Juan Manuel, le gouverneur est allé même jusqu'à dresser l'ordre du jour de l'ambassade pour garantir son succès⁹, à savoir l'obligation du paiement des frais de douanes des exportations de blé, présenter les condoléances et félicitations au nom protocolaire de « Sidi Mohamed al Yazid al Mahdi » et aborder le sujet de Ceuta¹⁰.

En Juillet, le prince Moulay Brahim ibn al Yazid entama un voyage au nord du royaume à destination de Tétouan, accompagné de notre ami Mohamed ibn 'Uthman, en même temps des rumeurs ont couru portant sur la préparation d'une attaque contre le préside de Ceuta. Ibn 'Uthman a vite réagi pour couper court ces rumeurs et tranquilliser les autorités espagnoles, en annonçant au vice-consul la visite du prince et son arrêt devant Ceuta pour transmettre à son gouverneur des propositions du sultan¹¹, qui a ordonné de traiter le gouverneur du préside conformément aux bonnes relations entre les deux cours et de faciliter l'approvisionnement de Ceuta. De son côté le vice-consul Antonio Salmon a demandé au gouverneur de la dite place de saluer le prince par des coups de canons et de lui offrir des cadeaux¹².

Les propositions faites par la délégation présidée par le prince invoquaient la convenance de porter quelque changement aux frontières de Ceuta pour des considérations d'ordre politique interne¹³. Après cette rencontre entre Ibn 'Uthman et le gouverneur de Tanger Mohamed ibn Abdalmalek d'une part et le vice-consul Antonio Salmon et le gouverneur José de Sotomayor aux portes de Ceuta, les sources espagnoles soulignent la satisfaction des deux parties.

Cependant les événements ont pris une tournure totalement opposée aux faits que nous venons d'évoquer : de nombreux facteurs sont intervenus aboutissant à provoquer une grave crise entre les deux pays¹⁴.

Après le retour du prince et d'Ibn 'Uthman à Meknès, le sultan a exécuté son très influent ministre Mohamed Kadous Affandi, qui au dire de l'historien al Dou'ayef

⁷ Arribas Palau, M., *op. cit.* p. 46.

⁸ *Ibid.*, p. 96.

⁹ Mohamed Daoud, *Tarikh Titouane*, vol. 3, Tétouan, s.d., p. 128.

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ Arribas Palau, M., Datos relativos a la actuacion de Muhammad Ibn 'Uthman en 1790, *Hesperis Tamuda*, vol. VI, fasc. unique, 1965, p. p. 134-135.

¹² *Ibid.*, p.136.

¹³ Arribas Palau, art. cit., p. 136.

¹⁴ L'historien marocain al Douaayef nous facilite des détails importants sur les causes de cette crise, voir son ouvrage *tarikh al Douaayef*, p. p. 214 et suiv. ; de même que les travaux cités de Palau et Casado sont d'une grande importance à ce propos.

« *connaissait le sultan des chrétiens Doucarn (Don Carlos) sultan des espagnols que Dieu détruisse, il avait (Kadous) des correspondances et des échanges de cadeaux avec les chrétiens* »¹⁵. Une autre source -espagnole cette fois- confirme la cause de cet événement majeur ainsi : « *Moulay al Yazid était informé avant son avènement au trône des intelligences du consul Salmon avec le ministre al Arbi Affandi, le gouverneur de Tanger, le secrétaire Caid Hadria, Aldron, plusieurs fonctionnaires des douanes, le juif Salomito Hassan...et un autre juif à qui le consul a donné la propre commission de Tanger : tous amis, confidents et protecteurs de Salmon pour négocier les exportations du blé et empêcher les plaintes de Sidi Mohamed d'atteindre le roi d'Espagne* »¹⁶.

L'exécution d'Affandi a déclenché une série d'événements où le consul Juan Manuel Salmon a joué un rôle principal, secondé par le puissant réseau de complicités marocaines et espagnoles que nous venons d'évoquer, il n'a pas hésité à rédiger des rapports loin de transmettre la vraie situation, présentant le sultan comme un prince sanguinaire, xénophobe et avide de déclarer la guerre aux infidèles espagnols¹⁷.

Or tout indique que l'exécution du ministre Affandi a suscité les craintes de Juan Manuel de dévoiler ses intelligences avec le ministre et ses complices.

Malgré la tension, le roi Carlos IV a décidé d'envoyer l'ambassade exigée par le sultan, avec à sa tête -comme l'a conseillé le gouverneur de Tanger- le même Juan Manuel Salmon que Rodriguez Casado qualifie de « *néfaste consul général* »¹⁸. Arrivée à la rade de Tanger, la délégation espagnole a préféré rester à bord, les sources espagnoles ajoutent même que le consul- ambassadeur a écrit au gouverneur de Tanger et au deux ministres Ibn 'Uthman et Mohamed Zouine les informant que le roi d'Espagne a ordonné à une flotte de guerre de croiser au large de Tanger, et faisant allusion aux conséquences graves qui peuvent résulter si le sultan déclare la guerre à l'Espagne suite à des mauvais conseils, tout en demandant à Ibn 'Uthman d'œuvrer à convaincre Moulay al Yazid des bénéfices de la paix¹⁹.

En septembre, Ibn 'Uthman était à Tanger porteur d'un message invitant les consuls à se rendre à Larache pour rencontrer le sultan, à l'exception du vice- consul espagnol qui devait attendre son frère venu à titre d'ambassadeur. Or cette mesure a accru les craintes de Juan Manuel Salmon²⁰, qui a écrit au ministre d'état Floridablanca l'informant des difficultés survenues l'empêchant d'accomplir sa mission, « **tant qu'il paraît que le sultan Moulay al Yazid a l'intention d'établir le traité avec l'Espagne sur de nouvelles bases que n'atteignent pas les pouvoirs dont Salmon est muni, limités à la ratification des traités antérieurs** »²¹.

Il est clair que le consul jugeait les intentions à la quête de prétexte pour mener l'ambassade à l'échec. La vraie cause à notre avis est qu'il craignait des représailles contre lui personnellement de la part du sultan, et malgré les engagements d'Ibn 'Uthman à convaincre le sultan à propos des réticences du consul, celui ci a pris le voile le 22 septembre embarquant les sujets espagnols de Tanger, en même temps que la prise de deux embarcations marocaines par un bâtiment de guerre espagnol au large de Larache²².

La réponse du sultan ne s'est pas faite attendre, il a ordonné le saccage du consulat d'Espagne à Tanger et d'y loger des juifs²³. De sa part le roi Carlos IV, en vue d'apaiser la situation, a demandé à Moulay al Yazid d'envoyer un ambassadeur plénipotentiaire comme c'était le cas d'Ibn 'Uthman en 1780.

¹⁵ Al Douaayef, *op. cit.*, p. 216.

¹⁶ Rodriguez Casado, V., *art. cit.*, p. 129.

¹⁷ *Ibid.*, p. 130.

¹⁸ *Ibid.*, p. 129.

¹⁹ Arribas Palau, M., *art. cit.*, p. 141

²⁰ *Ibid.*, p. 142.

²¹ *Ibid.*, p. 143.

²² *Idem.*, *op. cit.*, p. 120.

²³ *Ibid.*

En effet le même Mohamed Ibn 'Uthman s'est rendu à Madrid où il est reçu en audience par le roi le 27 janvier 1791, mais malgré ses qualités de diplomate remarquable et ses amitiés espagnoles, l'ambassadeur marocain n'a pas réussi à concilier les positions des deux monarques, d'une part à cause de l'impossibilité d'approuver les conditions du sultan, à savoir l'évacuation des présides ou le paiement d'un tribut, le versement d'un million de réals dépensés dans les préparatifs militaires, sinon la guerre ²⁴.

D'autre part il n'est pas étrange que les manœuvres du consul Juan Manuel Salmon soient pour quelque chose dans cette affaire, à tel point qu'il a réussi - aidé par son réseau- à discréditer l'ambassadeur auprès du sultan, en circulant la rumeur qu'Ibn 'Uthman s'est converti au christianisme et qu'il n'entreprend pas sa mission avec honnêteté ²⁵, et terrorisant en même temps ce dernier en l'informant que le sultan attend avec impatience son retour pour lui couper la tête ²⁶, ce qui explique la décision du sultan de retirer les pouvoirs d'Ibn 'Uthman, et l'expression des doutes sur la manière avec laquelle il a conduit la mission d'après une lettre de Moulay al Yazid adressée au gouverneur de Cadix datée de juillet 1791²⁷.

Au moment où Carlos IV a déclaré la guerre contre Moulay al Yazid le 19 août 1791, Ibn 'Uthman était de retour vers Cadix, mais les autorités espagnoles ont décidé d'ajourner son retour au Maroc sous prétexte qu'elles craignaient pour la vie d'un ami de l'Espagne, mais à notre avis les vraies causes étaient ailleurs, d'abord parce qu'il n'assumait aucune responsabilité dans le déclenchement de la guerre, que Moulay al Yazid lui même avait fixé un délai de 40 jours pour donner satisfaction à ses conditions, sinon écrivait le sultan « **il n'y aura que la guerre ...et nous sommes en train de faire nos préparatifs, soyez en au courant car la trahison est interdite dans notre religion** »²⁸.

Nous déduisons de plusieurs faits que le sultan était poussé à la guerre par des mauvais conseils, ce qu'il a reconnu lui même dans une lettre à Carlos IV lorsqu'il a écrit : « **nous avons pris connaissance de beaucoup de choses que nous ignorions** »²⁹. Ce qui nous laisse aussi avancer que ceux qui ont œuvré pour la rupture entre les deux pays sont les mêmes qui ont conseillé d'allonger le séjour d'Ibn 'Uthman en Espagne, afin de l'empêcher de transmettre à son maître une évaluation juste de la situation.

Après un bref séjour à Ocania, Mohamed ibn 'Uthman a regagné Madrid privé de sa qualité d'ambassadeur, mais entouré d'hospitalité royale, tandis que les contacts diplomatiques n'ont pas cessé pour résoudre le conflit par l'intermédiaire du frère du consul de Venise Francisco Chiappe, déplacé à Madrid pour remettre des lettres officielles à Ibn 'Uthman, où il était question de signer la paix avec les autorités espagnoles et son retour accompagné d'un ambassadeur espagnol³⁰.

Entre-temps, de nouveaux événements sont survenus envenimant davantage la situation, notamment la mort de l'interprète de Ceuta Juan de Barcelar y Mendoza, survenue aux frontières du préside et l'exécution de quatre prisonniers espagnols à Tétouan.

A ce stade le gouvernement de Carlos IV a décidé d'employer les gros moyens, en s'ingérant directement dans les affaires internes du Maroc par l'octroi d'armes et d'argent à Moulay Hicham, frère du sultan et prétendant au trône proclamé à Safi. Deux frégates espagnoles chargées de matériel militaire conduites par le vice-consul Antonio Gonzalez Salmon ont ancré au dit port, afin de créer un foyer de tension interne obligeant Moulay al Yazid à lever le blocus sur Ceuta, et jouer la carte d'un éventuel changement dynastique au cas où ?

²⁴Daoud M., *op. cit.*, p. 180.

²⁵Rodriguez Casado, V., *art.cit.*, p. 133.

²⁶Ibid

²⁷Arribas Palau, M., *op. cit.*, p. 124.

²⁸Ibid., p. 128.

²⁹Daoud M., *op. cit.*, p. 187.

³⁰Arribas Palau, M., *op. cit.*, p. p. 78-80.

Le hasard a joué en faveur de cette dernière carte, puisque le sultan Moulay al Yazid est tué en février 1792 lors d'un combat contre les armées de son frère Moulay Hicham³¹.

Avec la disparition de Moulay al Yazid et l'avènement final de Moulay Slimane (1792-1822), les relations hispano-marocaine ont retrouvé leur cours normal, car la volonté du nouveau sultan était de poursuivre la voie de son père Sidi Mohamed ben Abdallah, ce qui coïncidait avec la position de Mohamed Ibn 'Uthman qui allait devenir l'un des piliers du Makhzen de ce sultan, chargé des affaires étrangères du Maroc.

Dans sa célèbre correspondance avec les hommes d'état espagnols, le ministre marocain a fait preuve de fidélité envers l'Espagne et d'une sympathie exagérée même à nos yeux qui laisse suggérer un dévouement de sa part à l'égard de cette puissance.

Nous finissons cette intervention par un extrait d'une de ses lettres adressée au ministre d'état espagnol el Conde de Aranda, Ibn 'Uthman écrivait : « **...nous vous écrivons pour informer le roi d'Espagne le célèbre sultan Don Carlos IV, à qui je dois des droits, que je suis toujours à son service avec fidélité et dévouement, et je serai ravi qu'il autorise à ses consuls et sujets de venir aux ports de notre pays avec leurs navires en toute sécurité et quiétude...je suis très impatient de pouvoir finir notre travail avec vous qui nous a coûté tant de fatigue** »³².

En effet Ibn 'Uthman a couronné son œuvre diplomatique par la signature du traité hispano-marocain du 1 mars 1799, quelques mois avant sa mort, léguant un statu quo de paix et respect mutuel qui a pu épargner aux deux pays tant de problèmes durant la première moitié du XIX^e siècle.

Article paru dans Revue d'Histoire Maghrébine, n^o 111, année 30, juin 2003, Zaghouan, Tunisie, p.p. 259–266

³¹Ibid., p. 144.

³²Daoud M., *op. cit.*, p. 386.